

# Les ravages du dogme de la neutralité

■ A quand un module de formation initiale sur l'engagement du prof? Il permettrait de comprendre combien un jeune, pour trouver sa voie, a besoin de savoir ce qu'ont expérimenté les adultes qui l'accompagnent vers son avenir et ce qui donne du sens à leur vie.

**MYRIAM MARTIN**  
Conseillère pédagogique.

**F**audra-t-il que les élèves aillent sur Google pour savoir qui sont leurs profs ? En feuilletant le dernier numéro de la revue d'une ONGI de protection de l'environnement, je tombe sur une interview dans la rubrique "Elle s'engage". Il s'agit d'une mère de famille qui témoigne de son mode de vie écologique : gestion des déchets, économie d'énergie, production personnelle de produits d'entretien, potager, etc. A la question, "Vous étiez enseignante. Essayiez-vous de mobiliser vos élèves ?", cette personne répond "Non, je sépare vie privée et vie professionnelle. En tant que prof de science, j'abordais de nombreux sujets, mais sans donner mon opinion. Il ne faut rien forcer." Et de poursuivre en disant qu'en allant sur Google, les élèves ont fini par connaître son mode de vie. "Mais une chose est sûre", dit-elle comme pour vouloir se défendre, "j'avais beau avoir un mode de vie atypique, les élèves ne s'en sont jamais rendu compte avant d'aller sur Google. Je suis une personne comme une autre,

*même si je ne vis pas comme tout le monde!"*

L'idéal attendu du professeur serait donc de ne surtout pas communiquer aux élèves ses expériences de vie. Le cours de science ne doit pas être l'occasion de parler d'écologie ou d'une bonne gestion des énergies. Neutralité oblige ! Par ailleurs, l'éducation à l'environnement devenant une urgence pour l'avenir de la planète et la gestion financière étant problématique pour de nombreux foyers endettés, la Fédération Wallonie-Bruxelles a déployé des ressources pour introduire ces thématiques dans le cursus des élèves sous forme de fiches didactiques proposant des modus operandi pour les enseignants. Et, pour couronner le tout, un cours de citoyenneté d'une heure, neutre bien évidemment, est en projet dans l'enseignement officiel.

Cela permettra de bien cadrer ce qu'il s'agit d'apprendre aux élèves pour qu'ils deviennent de bons citoyens. Cette "matière" n'est pas à laisser dans n'importe quelles mains, surtout pas celles de professeurs passionnés, engagés, colorés, animés par des convictions

**Si nous comptons sur Internet pour qu'ils découvrent**

**qui sont leurs professeurs, ne soyons pas étonnés si**

**certaines élèves, en chemin, font de mauvaises rencontres.**

éthiques, religieuses ou philosophiques qui pourraient influencer les élèves!

Heureusement, l'Enseignement catholique ne fait pas de cette neutralité une religion. Au contraire, le choix pédagogique est tout autre. Mais l'idéal du professeur centré avant tout sur la didactique de sa discipline et beaucoup moins attentif à la posture qu'il adopte dans sa relation pédagogique gagne du terrain.

La formation initiale à la neutralité qui est organisée dans les Hautes écoles pédagogiques ou les universités, y compris celles de l'Enseignement catholique, pour permettre l'accès des enseignants à tous les réseaux d'enseignement, sème la confusion. Des idées reçues circulant largement dans la société et qui prônent l'auto-construction du sujet dans une méfiance généralisée par rapport à toutes ses attaches renforcent cette déshérence.

Je rencontre bien des enseignants désorientés, ne sachant plus ce qu'ils peuvent dire ou faire parce qu'ils ont intégré ce dogme de la neutralité sans se rendre compte du choix éducatif majeur qu'ils opèrent en s'y soumettant.

Qui étaient tous ces bons profs qui ont joué un rôle dans mon existence et dans ma manière d'être au monde? Ce professeur de langue qui nous disait de temps en temps quelques mots sur ses enfants et qui m'a laissé entrevoir ce que pouvait signifier être à la fois prof et maman; ce prof de math passionné de voyages qui n'hésitait

pas à nous partager ses grandes dé-

couvertes des vacances et qui donnait l'envie de découvrir le monde; cet enseignant curieux de tout et qui m'a donné le goût de m'intéresser à tout; ce prof de français à la grande vivacité d'esprit qui ne se dérobaient pas quand je testais sur lui mes idées à contre-sens des idées reçues; ce prof d'éducation physique qui a renforcé ma confiance en moi et celui qui a sans doute contribué à ce que le jardin soit un lieu source de ma vie. C'est justement ce qu'ils avaient de plus personnel, original, unique, pas comme tout le monde, qui me revient en mémoire.

A quand un module de formation initiale sur l'engagement du professeur? Ce module permettrait de faire la différence entre "endoctriner" et "guider". Il permettrait de comprendre combien un jeune, pour trouver sa voie, a besoin de savoir ce qu'ont expérimenté et ce qui donne du sens à la vie des adultes qui l'accompagnent vers son avenir. Il permettrait de mesurer les dégâts insoupçonnés que causent ceux qui refusent de se dire à ces jeunes angoissés et qui manquent de repères, livrés à eux-mêmes dans ce monde complexe où l'avenir est plein d'incertitude.

Qu'attendons-nous pour dire à nos jeunes que la vie est belle et qu'elle vaut la peine d'être vécue? Et si nous comptons sur Internet pour qu'ils découvrent qui sont leurs professeurs, ne soyons pas étonnés si certains élèves, en chemin, font de mauvaises rencontres ou sont accrochés au passage par un projet fort accompagné d'une prise en charge totale pour un voyage sans retour vers la Syrie. En effet, la recherche d'un sens à donner à leur vie apparaît comme la principale constante dans les analyses du profil des jeunes qui se radicalisent au point de prêter serment d'allégeance à Daech.